

# La Petite Bonne

Bérénice  
Pichat

Les Avrils

Les cent pas  
j'aimerais pouvoir les faire  
réellement  
Ici c'est cinq pas dans la longueur  
à peine trois dans la largeur  
et vraiment  
des petits pas  
Des traversées  
il en faut quelques-unes  
pour arriver à cent  
C'est long  
mais jamais assez  
Malheureusement  
j'ai tout mon temps  
pour compter mes pas

Qu'est-ce que c'est lourd  
Elle se dit ça à chaque fois  
chaque jour  
chaque nuit  
Quand il faut se lever  
que tout le monde dort encore  
Le monde entier repose

dans un grand silence  
même chez elle  
Rassembler le matériel  
sans réveiller personne  
sans entrechoc  
sans rien renverser  
les balais  
les brosses  
les savons  
les serpillières  
les chiffons  
le vinaigre  
les éponges  
Tout  
mettre dans le panier  
Oh hisse  
L'arracher de terre  
un soupir douloureux  
dans la nuit silencieuse  
Descendre les escaliers  
Ils grincent toujours  
Les mêmes marches  
Elle les connaît par cœur  
Essayer de les éviter  
Il lui semble qu'on n'entend qu'elle  
dans leur immeuble endormi  
Elle écarquille les yeux  
Les mains pleines  
Qu'est-ce que c'est lourd  
Mais c'est nécessaire

Un jour elle a voulu en laisser  
n'emmener qu'une brosse  
une seule  
Ça irait bien pour tout  
Elle l'a bien regretté  
Une fois la brosse mouillée  
c'était fichu  
Elle déteste le travail mal fait  
bâclé  
Elle déteste les reproches  
Son juge le plus impitoyable  
c'est elle  
Globalement ses employeurs sont contents  
Ponctuelle  
Discrète  
Efficace  
Rien à redire  
Sauf madame Pinchard  
Celle-là reedit à tout  
Il ne faut pas trop l'écouter  
Au début, ça la rendait malade  
Les phrases glacées  
jetées  
Les réflexions  
Les claquements de langue  
désapprobateurs  
Elle s'y est faite  
On se fait à tout  
disait sa mère  
sa pauvre mère

Elle ne compte pas finir comme elle  
Au bout du bout  
Essorée  
Rincée  
Décédée  
Un jour forcément si  
mais pas trop vite  
pas trop tôt  
Elle a autre chose à faire  
que du ménage  
en pleine nuit  
pour des gens qui claquent de la langue  
en soulevant les tapis  
passent le doigt sur les étagères  
derrière les tableaux  
sous les pots de fleurs  
juste comme ça  
pour vérifier  
qu'elle est passée partout  
Par tout  
Elle le sait bien  
On ne la piégera pas  
Que c'est lourd

Elle marche dans les rues vides  
Son panier à bout de bras  
Ses pas font à peine crisser la neige  
Au sol  
c'est gelé  
c'est noir

c'est froid  
Toutes les lumières sont éteintes  
même les lampadaires  
Pourquoi éclairer à quatre heures du matin  
Pour qui  
Pour des gens comme elle  
Personne n'y a pensé  
Personne ne pense à elle  
à eux  
Ceux qui se lèvent aux petites heures  
pour aller travailler  
Tout est silencieux  
même elle  
De la vapeur livide sort de son nez  
de sa bouche  
Elle ose à peine respirer  
Elle se sent invisible  
Et si elle n'existait pas  
Son panier lui existe  
Il pèse pour de vrai  
Le changer de bras  
au bout de chaque rue  
C'est la limite pour tenir encore  
Panier à droite  
Elle ne sent plus ses doigts  
malgré les moufles tricotées  
Elle agite la main  
celle qui ne porte pas  
Le sang afflue

Ça picote  
Son haleine bleue la précède  
À l'angle  
le panier se balancera à gauche

Elle commence chez les Massin  
La villa est grande  
La cuisine d'abord  
au rez-de-chaussée  
Les patrons dorment au deuxième étage  
Elle prépare leur petit déjeuner  
lave le sol de la cuisine  
avant celui de l'entrée  
Il est en carrelage blanc et noir  
un damier  
Elle n'a jamais joué aux dames  
Elle est du côté du personnel de maison  
pas des maîtres  
À cette heure de la nuit  
Les bourgeois ça dort  
dans des draps repassés  
par elle  
ou une autre  
qui s'en soucie  
Tant que le lit est bien fait  
bien frais  
les draps bien tirés  
propres  
Elle pense à son lit  
Elle y a laissé son homme

étalé  
en travers  
la main sur le front  
Il ne s'est pas réveillé  
Il ne se réveille pas  
Il a besoin de sommeil  
Il rentre tard des chantiers  
Elle est déjà couchée  
Le dîner a refroidi  
Il le mange comme ça  
Parfois elle ne dort pas encore  
Elle écoute le tintement de la cuillère sur le bol  
le glouglou du vin versé  
le grincement de la chaise  
qu'on glisse sous la table  
L'assiette il la laisse toujours  
Elle rangera demain en rentrant des ménages  
Le matelas s'affaisse sous son poids d'homme  
La chaleur de sa jambe contre la sienne  
l'odeur  
un peu aigre  
de sa transpiration  
Son souffle vite régulier  
Il s'endort instantanément  
Elle devrait dormir aussi  
au moins quelques heures  
Le réveil sera difficile  
le panier plus lourd encore  
si c'est possible



Cette nuit  
enfin en ce début de nuit  
elle n'a pas dormi  
Pas une seconde  
Pas une miette de sommeil grappillée sur sa fatigue

Elle marche  
son panier à bout de bras  
Elle rêve qu'elle dort  
Dort-elle  
Elle rêve qu'elle marche

Elle arrive enfin à la villa  
plongée dans le sommeil  
Elle doit passer par-derrrière  
Dans sa poche  
la clé de la porte  
L'entrée réservée aux employés  
la femme de ménage  
la cuisinière  
le jardinier  
le cocher  
le plombier  
Les maîtres ne l'empruntent pas  
Devant  
il y a l'autre entrée  
pour les notables  
la famille  
les invités  
Monsieur le curé

Allez en paix mon enfant  
quand il la remarque  
– c'est rare  
Elle lave leurs traces de pas boueuses  
sur le sol en damier noir et blanc  
Elle ne sait pas jouer aux dames  
à force de faire la bonne  
Ça elle le fait bien  
Parfaitement même  
Madame est très satisfaite  
Elle l'a dit à Eugénie  
la cuisinière  
qui le lui a répété  
un jour  
comme ça  
Elle a remarqué un peu de jalousie dans sa voix  
Il ne faut pas être trop bien vue  
disait sa mère  
sa pauvre mère  
Elle n'en a pas eu beaucoup  
de la reconnaissance  
elle  
On ne peut pas dire  
Vraiment  
À son enterrement ils étaient trois  
Elle  
son homme  
et la concierge de son immeuble  
Aucun maître ne s'était déplacé  
Qui irait aux funérailles d'une bonniche

sinon une autre bonniche  
Elle ne finira pas comme sa mère  
trop seule  
au fond du trou  
avec son homme debout devant  
et puis c'est tout

La clé tourne dans la serrure  
sans bruit  
Eugénie graisse le pêne avec application  
Faudrait pas réveiller les proprios  
Ils n'apprécieraient pas  
Ça lui retomberait dessus  
La cuisine est plongée dans l'obscurité  
À tâtons jusqu'à la table  
Grosse table en bois  
épaisse  
cirée  
usée  
marquée  
La lampe est là  
Eugénie la laisse le soir avant de quitter les lieux  
Elle la retrouve en entrant  
La cuisine apparaît  
dans le cercle jaune  
de la lampe à pétrole  
Le verre tamise la peine  
Tout est en ordre  
La cuisinière est sérieuse  
fiable

Sur un plateau elle dispose les tasses  
les soucoupes  
la cafetière  
le porte-toasts  
le sucrier  
le pot à lait  
Tout est encore vide  
Le café  
les œufs  
le pain  
seront préparés au dernier moment  
servis bien chauds  
là-haut  
au couple du deuxième étage  
à leur réveil  
bien plus tard  
D'ici là elle aura lavé les sols  
vidé les cheminées  
refait du feu  
épousseté les étagères  
secoué les tapis  
tapé les coussins  
frotté l'argenterie  
remonté les pendules  
jeté les fleurs fanées  
balayé l'escalier  
Son corps  
jeune  
mince

nerveux  
est son meilleur allié

Après l'arrivée d'Eugénie  
ce sera l'heure de monter le plateau  
puis  
de quitter la villa pour se rendre chez les Pinchard  
et finir sa journée chez les Daniel  
D'autres employeurs  
– mais leur maison est moins grande  
plus vieille  
moins cossue  
Pourtant ils payent autant  
Madame Pinchard paye le mieux  
mais c'est la plus désagréable  
Ça compense  
à peine  
Un peu quand même  
C'est toujours ça

Sur le trajet  
quand le panier est lourd  
qu'elle n'a pas envie d'y aller  
qu'il reste la dernière adresse  
qu'elle a l'impression que ses mains sont trop usées  
qu'elles vont tomber  
qu'il faut quand même porter ce fichu panier plein  
de brosses  
de produits  
de chiffons

Elle se dit  
pour se convaincre  
elle espère  
avec ce qu'elle gagne  
si elle économise  
se payer un jour  
peut-être  
sûrement  
bientôt  
une bicyclette  
Une rouge  
Ou bien une verte  
Avec une sonnette  
un porte-bagages  
pour mettre le panier  
les brosses  
les produits  
les chiffons  
Au lieu de marcher dans la neige  
elle roulera  
Elle fendra l'air froid  
la nuit  
Il y aura une lumière à l'avant du vélo  
une minuscule dynamo  
Son homme lui a expliqué le principe  
le fonctionnement de la dynamo  
le rotor  
le galet  
la bobine  
l'aimant

Elle se répète ces mots magiques  
Elle s'en régale  
gourmande  
Les mots ça ne coûte rien  
Une incantation  
Une prière adressée à l'avenir  
Elle s'y voit déjà  
Ça lui tient chaud  
au cœur  
aux mains  
aux pieds  
Ce sera bien

En attendant  
il faut actionner la pompe  
remplir des seaux d'eau froide  
Y tremper les doigts  
les brosses  
le savon  
frotter le damier  
les dalles noires et blanches  
les traces de pas boueuses  
des bourgeois  
Ils entrent par la grande porte  
pour visiter Madame  
sans penser à la bonniche qui esquinte ses mains  
pour enlever la saleté  
Ils en ont traîné partout derrière eux  
sous leurs souliers  
bien cirés

par leur propre bonne  
qui s'est levée  
comme elle  
aux petites heures  
pour leur confort  
pour qu'ils soient beaux  
pour entretenir leurs affaires  
leur foyer  
leurs meubles  
leurs chaussures  
pour gagner sa vie pour se payer un jour  
une bicyclette  
pour aller travailler plus vite  
chez les autres

Assise sur le damier noir et blanc  
dans l'entrée savonneuse  
de la grande villa  
elle ne sait plus  
s'il faut rire ou pleurer  
Elle décide de sourire  
et de frotter  
De toute façon elle n'a  
vraiment pas  
le choix

La lumière  
grise  
de l'aube



n'éclaire pas tellement  
Je donnerais n'importe quoi  
pour un véritable rayon de soleil  
sur ma peau  
La douce brûlure  
me manque  
Ici  
rien ne m'éblouit  
plus jamais  
Le gris a tout envahi  
tout recouvert  
tout annulé  
les murs  
les draps  
la couverture  
ma blouse  
ma tête

Postée dans l'entrée du salon où les lourdes tentures tirées ne laissent pénétrer qu'un filet de lumière tamisée, Alexandrine est découragée. Pourquoi ce matin, plutôt que la veille ou le lendemain ? Elle n'a pas d'explication. Elle sait seulement qu'en quittant son lit, une incroyable pesanteur s'est emparée de ses membres. Sa nuque ploie sous le poids de la charge qui l'attend. Pourtant elle lutte. Elle ne fait que cela. Mais la montagne qu'elle gravit chaque jour depuis près de vingt ans lui paraît plus haute que d'habitude. Alexandrine est épuisée. Elle se dérobe. Elle flanche. L'admettre la tue, mais elle ne sait plus où puiser l'énergie qui l'a maintenue debout tout ce temps. Elle voudrait pouvoir s'allonger. Elle rêve que

sa vie se dissolve et disparaisse. Il n'y a plus assez d'envie en elle pour tenir encore. Elle est si lasse. Ce matin, son corps a refusé d'accepter. Elle en ignore la raison, mais en connaît bien la cause. Tapie dans l'ombre du salon, elle sait la silhouette affaissée de Blaise, tête penchée en avant dans son fauteuil d'infirme.